

MOT

Mot

c'est même origine
que muet, que motus
mot-muet ?

Mot-mystère,
mot dans les mots au déroulement nébuleux
parlant proche du rien
cherchant passage imprévisible.

Marie-Claire Bancquart, Avec la mort, quartier d'orange entre les
dents.

Le départ

... A quelques pas je regardai le camp dans son cirque rocheux. Les quatre silhouettes humaines disparurent ras du sol d'herbe, roulées comme momies, dans leur cape de bure. L'une, celle du chef, ayant assigné leur place aux quatre chiens, vint s'allonger à l'orée de la mare immobile des moutons. Des feux fixes la ponctuaient : les yeux des bêtes encore éveillées. Les ânes, seuls debout, faisaient un monticule qui se confondait maintenant avec, de-ci de-là, les masses de rocher qui limitaient ce parc pour les errants. La lune en croissant émergea d'une pinède au bout d'un moment et baigna doucement cette extraordinaire paix.

Comme leurs chiens et leurs ouailles, l'oreille et l'œil au guet, mes pasteurs ont dû sommeiller cette nuit-là. Pour moi, je l'ai passée à guetter, aux bruits différents, peu à peu accrus, l'éveil du troupeau et son départ. Quand ce fut au rythme de marche que sonnèrent les bourdons des boucs conducteurs, quand les cris d'hommes furent des ordres bref auxquels répondaient çà et là de péremptoire aboiements, je bondis vers la route.

Dans le demi-jour d'avant l'aube, le berger de tête avançait, tout le troupeau d'ombre mouvante en un seul bloc collé à ses talons. On aurait cru un morceau de colline détaché de la chaîne et coulant vers la plaine, mais d'une colline consciente qui, elle aussi, suivait l'étoile : une lanterne à peine balancée au poing d'un homme et à hauteur de son cœur.

Passa le chef, entre ses deux chiens trépidants et, dans le carillon allègre des clochettes, toujours dansant, les cabris et les mères-chèvres. Henri Gerin fit un salut de sa lanterne vers mon ombre et, sans s'arrêter, — car il ne fallait pas rompre le rythme de la marche, — obliquant seulement, il me tendis sa main libre que je serrai :

— A bientôt ! Écrivez ou n'écrivez pas : arrivez !

Passa le bétail moutonnant avec des bêlements, des bousculades et des hâtes, que n'avaient pas lassé cinquante heures de marche, en deux étapes, pour traverser Crau et Alpilles et que ces quelques heures de nuit douce avait rafraîchi.

Passa, faisant sept fois le chemin comme ses deux chiens, Jean Celce, pâtre du milieu, qui rit, criant lui aussi : « A bientôt ! » Enfin avec au cou leurs longues platelles dindantes et balançant leurs bâts énormes, sanglés de peaux de bouc ou de mouton, arrivèrent les ânes et derrière eux, fermant la marche, le père Gerin dont le rôle était de maintenir agglutinées aux autres les bêtes lentes ou boiteuses, ce qu'on appelle la curaille, qu'il faut veiller à ne pas perdre en route.

A quelques pas à peine, afin de coller au troupeau sans entrer dans les brebis faibles pour les affoler ou les blesser, venait Marie-Jeanne Gerin tenant par la bride la grosse ânesse attelée et dirigeant le charreton.

— A bientôt !

— A bientôt ! Bonne route bergers, bergères !

Je levais la main, dessinant de mes doigts ouverts cette étoile humaine qui, si Balthazar aime les errants, devrait les garder du malheur et les guider, réplique de la sienne.

Marie Mauron, La transhumance

Hommage à la vie

C'est beau d'avoir élu
Domicile vivant
Et de loger le temps
Dans un coeur continu,
Et d'avoir vu ses mains
Se poser sur le monde
Comme sur une pomme
Dans un petit jardin,
D'avoir aimé la terre,
La lune et le soleil,
Comme des familiers
Qui n'ont pas leurs pareils,
Et d'avoir confié
Le monde à sa mémoire
Comme un clair cavalier
A sa monture noire,
D'avoir donné visage
À ces mots : femme, enfants,
Et servi de rivage
À d'errants continents,

Et d'avoir atteint l'âme
À petits coups de rame
Pour ne l'effaroucher
D'une brusque approchée.
C'est beau d'avoir connu
L'ombre sous le feuillage
Et d'avoir senti l'âge
Ramper sur le corps nu,
Accompagné la peine
Du sang noir dans nos veines
Et doré son silence
De l'étoile Patience,
Et d'avoir tous ces mots
Qui bougent dans la tête,
De choisir les moins beaux
Pour leur faire un peu fête,
D'avoir senti la vie
Hâtive et mal aimée,
De l'avoir enfermée
Dans cette poésie.

Jules Supervielle, 1939-1945

Pierre à Bâtir

Savoir ouvrir un chemin
Dans le fouillis des jours

Se donner à soi-même
La main
Après la chute

Pouvoir nommer
Chacune de ses peurs
Et remercier l'inconnu
Parce qu'il délivre

D'un geste et d'un regard
Donner raison
A la beauté de l'autre

Affamer chaque instant

Voilà maçon
De la pierre à bâtir

Jean-Pierre Siméon

Notre avant-dernier mot

Notre avant-dernier mot
serait un mot de misère,
mais devant la conscience-mère
le tout dernier sera beau.

Car il faudra qu'on résume
tous les efforts d'un désir
qu'aucun goût d'amertume
ne saurait contenir.

Rainer Maria Rilke

...Prendre à pleine main la minute

la serrer

Il en sort un fruit mûr
que j'ai longtemps cherché à
l'aveuglette, parmi les
leçons de ténèbres

MC Bancquart

Pâques 1957

Commence, recommence n'importe où !

Il importe désormais
seulement que tu fasses chaque jour
un quelconque travail, un travail
fait seulement avec attention, avec
honnêteté. Il importe seulement
que tu apportes à bâtir indéfiniment la réalité
(jamais finie) ta très très petite part quotidienne...
A travers la lunette ou par l'œil encore unique
tu vois lentement, en détail très mal,
au total assez bien. Assez pour t'orienter.
Assez pour savoir marcher, le chemin qui peu à
peu
se découvre. Assez pour tant bien que mal
faire ta part. D'ailleurs, en fait,
importe-t-il, le détail du travail,
le détail des formes du pied dans le sable,
ou bien le but où tu finis, tard, assez las,
où tu finis peut-être, parfois, par arriver ?
Mais il n'y a pas de but non plus.
Le but recule toujours vers les sables non atteints.

Jean-Paul de Dadelsen

Le poète

Il a beau plonger sa main dans les
ténèbres,
sa main ne noircit jamais. Sa main
est imperméable à la nuit. Quand il s'en ira
(car tous s'en vont un jour)
j'imagine qu'il restera
un très doux sourire en ce bas monde,
un sourire qui n'arrêtera pas de dire "oui"
et encore "oui"
à tous les espoirs séculaires et démentis.

Yannis Ritsos

Envoi

Merci pour votre compagnie
Dans le lien du poème
Emerveille-matin
Bouquets toutes fleurs
J'ai reconnu vos visages
A l'écoute
Questionnés
Par le silence
Doublure invisible
Des mots
Où se tisse l'amitié
Des cœurs et du monde

Pascale